

NENZIMA, Femme Medje-Mangbetu (... 1850 — ..., 5.1923). Fille de Madjabe, épouse de Mbunza, de Niangara, de Mabanda et d'Okondo.

Fille de Madjabe, le quatorzième fils du chef medje-mangbetu Nabiembwali, de la famille des Eru, et cousine germaine de Mbunza, fils du Tuba, autre fils de Nabiembwali, Nenzima se vit appelée à jouer un rôle des plus considérables dans l'histoire de l'Uele.

Mbunza en fit son épouse alors qu'il résidait à Nangazizi, sur la Ne-Dito, près de Tangasi, l'actuel Dingba. Aux Européens qui l'interrogeaient aux environs de 1920, elle racontait qu'elle avait été le témoin oculaire du passage dans la région de Schweinfurth (1870), de Miani (qui mourut chez elle en 1872), de Casati (1881), de Junker (février 1882), d'Emin Pacha (juin 1883). Elle avait aussi vu s'introduire dans le sultanat de son époux des agents du gouvernement soudano-égyptien : Sirimani (Soliman) un sous-ordre d'Abd-el-Min, qui établit le petit poste d'Ali, au confluent de la Gada et de l'Uele ; Hawash ou Awasi, résident et major égyptien de Tangasi (1874-1881) ; El Majo alias Massaballa (1874) ; Ibrahim-le-Gourougourou (1881) ; Abd el Min où Abdelamine, résident de Tangasi de 1881 à 1884 ; et des Arabes de l'Ituri battus en 1889 à la Ne-Kanda de la Gada.

A la mort de Mbunza tué en 1872 dans un combat contre les Arabes, Nenzima devint la proie des Danagla qui la baptisèrent du nom de Tan Zeina et passa au sérail de Nessogo, neveu de Mbunza, qui s'était rallié aux vainqueurs de son oncle. Mais, Nessogo tué à son tour au cours d'un conflit armé avec Niangara, Tan Zeina fut encore une fois cédée au vainqueur qui en fit son épouse d'autant plus volontiers qu'elle apportait à la famille de Ndula dont il descendait le prestige avéré de celle des Eru.

Une fois chez Niangara, Nenzima, femme très intelligente et non moins énergique, allait devenir le vrai sultan des Madjaga. Traitée par Niangara comme aucune femme jamais n'avait été traitée à la cour du Sultan, en possession d'esclaves, nantie du privilège de la pousse de ses ongles, accompagnant le chef, dans ses déplacements, parée comme une châsse, sur la chaise à porteurs réservée aux sultans, suivant le *décorum* des Medje adopté par le chef madjaga, elle dirigea bientôt toute la politique à la Cour du Sultan, tout en passant encore, au temps de Casati, pour une anthropophage !

En 1895, Niangara sentant venir une fin prochaine, se fit conduire par la sultane dans une forêt proche et y fit appeler Laplume, le blanc du poste. Laplume arrivé, Niangara lui fit ses dernières recommandations et lui confia son fils Mabanga, légitime héritier de son trône. Laplume a raconté cette ultime entrevue avec le vieux sultan dans ses carnets de route demeurés inédits, mais où l'émotion perce. La nuit suivante, Niangara s'éteignait et Laplume investissait de l'autorité, au début de janvier 1896, le jeune Mabanga. Nenzima, suivant la coutume, en pays Mangbetu, devenait la femme du nouveau chef. Plus tard, elle épouserait Okondo, sixième fils de Niangara.

Nenzima garda jusqu'à sa mort son allure de grande dame et mourut, nous dit le R. P. Lotar, quelques jours avant l'arrivée de ce missionnaire dominicain à Niangara en 1923. Il put ainsi recueillir les dernières confidences faites par la Sultane aux Européens en charge à Niangara.

6 décembre 1952.

[J. J.]

Marthe Coosemans.

Casati, G., *Dix années en Equatoria*, Paris, 1892
— Hutereau, J. A. O., *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*, Bruxelles, 1922, pp. 303 et 305. — R. P. Lotar, L., *Miani*, in : *Congo, 1925*, II, pp. 374 et 376. — Laplume, Ct., *Carnets de route inédits, 1895-1896*.